

Journal d'un curé de campagne

Si aujourd'hui à Meyrin les relations entre catholiques et protestants sont harmonieuses et se vivent depuis 45 ans sous le même toit au Centre paroissial œcuménique, il n'en a pas toujours été ainsi comme on peut le voir dans le journal de l'abbé Augustin Villet, curé de Meyrin de 1912 à 1941. Ce document a été remis en 2020 à l'association Mémoires de Meyrin qui en propose ci-dessous des extraits. De 1912 à fin 1924, le curé Villet a noté, quasi quotidiennement, ses impressions de la vie de sa paroisse et plus largement de la vie à Meyrin. On y perçoit notamment la méfiance des catholiques envers les autorités vues comme anticléricales, les antagonismes entre catholiques et protestants, ou encore certains comportements des habitants. Cette source est précieuse car elle nous renseigne sur des éléments absents des documents officiels et administratifs.



Quand Dieu a de la concurrence

13.09.1916. Mercredi : la plupart des enfants qui viennent à la prière du soir ont manqué pour assister au théâtre Guignol dressé sous les fenêtres de l'église. 14.09. Jeudi : nouvelle séance du théâtre Guignol et nouvelle absence de bon nombre d'enfants à la prière et au chapelet.

05.07.1914. Dimanche : 1^{ère} fête du centenaire des communes réunies. Pas de sermon mais lecture d'une circulaire de Mgr l'Evêque. La très distinguée fanfare municipale (radicale) s'est placée sous les fenêtres de l'église où elle s'est mise à jouer dès que je suis monté en chaire. Sans faire de remarque, j'ai élevé la voix pour dominer tout ce vacarme.

Affaires de religion

22.11.1913. Samedi : mariage au temple de Marcelle Ramusat -véritable apostasie-. Elle épouse un marchand de vin du Bordelais, qu'elle a connu en Espagne. Depuis longtemps elle allait régulièrement à Genève, chez M. le Pasteur Chemas, pour y recevoir les enseignements du pur Evangile. En même temps, elle venait souvent communier. J'ai dû lui écrire pour lui interdire la réception des sacrements sous peine d'exclusion. Le pasteur Chemas les a mariés à Genève. Très heureux qu'ils ne soient pas venus au temple à Meyrin ! Le repas de noce a été servi hier, vendredi, chez la maman Ramusat Joséphine. Je devine bien qu'il n'a pas été question de faire maigre. Note : danseuse émérite (traits de folie?).

21.03.1915. Dimanche : décès de Vincent Vincenzi, père de famille et veuf. Concubinaire [personne vivant en concubinage] âgé de 62 ans. Vivait avec « la Gattebin » depuis plusieurs années. Frappé d'apoplexie foudroyante pendant la grand-messe, au moment où, en chemise, il passait sur un tas de bois fendu, pour aller s'endimancher [aller boire au café]. Est-ce une leçon que Dieu a voulu lui donner ? « La Gattebin », protestante, croyait en la métempsychose [réincarnation]. Agée d'au moins 50 ans, elle était une demoiselle scrofuleuse dont le nez avait été rongé par un chancre.

15.10.1922. Dimanche : mort à l'hôpital du Père Bourquin, régent protestant incrédule qui a fait beaucoup de mal à notre jeunesse. Décédé suite à une opération d'une hernie.

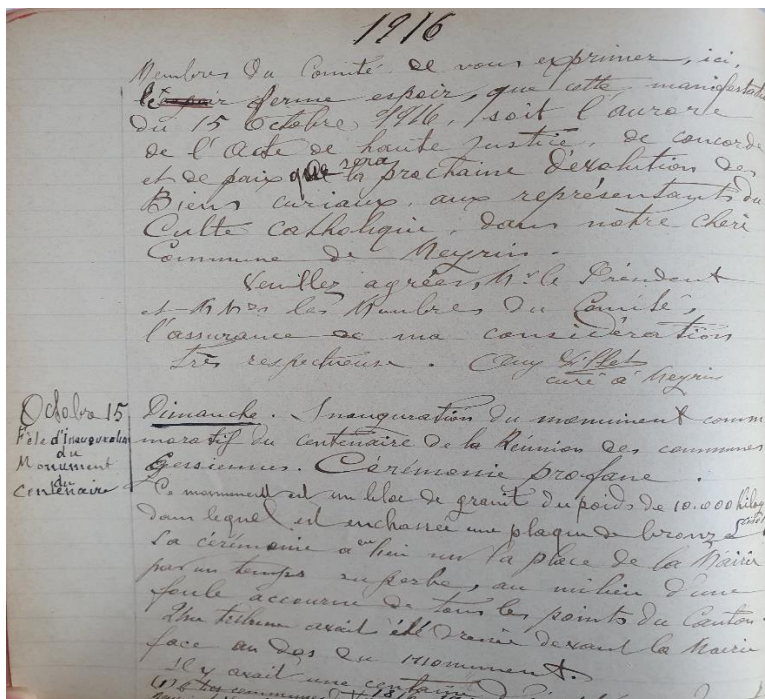
Affaire d'éloquence

En 1916, on commémore le centenaire du rattachement à Genève et à la Suisse de Meyrin et de cinq autres communes de la Rive droite par l'inauguration d'un monument, toujours visible à la Campagne Charnaux. L'abbé Villet en fait le récit :

15.10.1916. Dimanche : Fête d'inauguration du Monument du Centenaire. Monsieur Jacques Bourquin, député, monte le premier à la tribune, et d'une voix forte, avec beaucoup d'à-propos, souhaite la bienvenue aux autorités et aux membres de la presse. Il a tout agencé, tout ordonné à la perfection. Un véritable artiste du parti radical. C'est un homme heureux sauf son goût bizarre pour ce caillou colossal du monument ! Peut-être que la taille du bloc eut coûté trop cher !! ou bien qu'on n'a pas trouvé d'artiste capable ?? Ensuite, nombreux discours (...). M. Guerchet maire de Meyrin, monte à son tour pour prendre la parole. Sa figure est rouge comme s'il avait la fièvre. Ses petits yeux perçants voient de tous côtés à la fois. Comme il a l'air intelligent ! Mais à son maintien énervé, on dirait qu'il a les pieds sur des tisons. Probablement qu'il est sous les feux de l'inspiration. Tout à coup sa voix se fait entendre étouffée par les conversations de la foule. Silence ! Silence ! Crient les gendarmes et les gardes ruraux. Alors M. Guerchet débite la composition de sa dame et de sa demoiselle, en lisant un petit papier large comme les deux mains. Il se trompe et se retrompe ; sa voix tremble d'émotion ; il rapproche le petit papier de ses binocles. Il y en a qui rient. C'est une insolence ! Moi je souffre pour lui et je garde mon sérieux.

La solidarité a ses limites

29.11.1917 : [manque de combustible pour le chauffage en raison des restrictions d'importations de charbon et de pétrole pendant la guerre] J'avais aussi demandé à Mme la Comtesse de St-Bon, propriétaire de Ste-Cécile, de nous laisser abattre, à moitié en partage, les cinq ou six charmilles élaguées périodiquement, à la limite de son parc ; mais elle m'a répondu que cela diminuerait la beauté de son parc ! Et tant pis pour les pauvres gens !! Il ne faut pas nous étonner si le socialisme monte.



Extrait du journal de l'abbé Villet, fonds Mémoires de Meyrin

Grippe espagnole...des similitudes avec le Covid

18.07.1918 : la grippe (espagnole) infectieuse en fait des siennes. M. Gindra, protestant, père de famille, vient de mourir. Il avait été, hier encore, à l'enterrement de son frère. Les malades des hôpitaux et cliniques ont été évacués pour faire place aux grippés. 20.07.1918 : Samedi soir, à 7h1/2, le garde rural Vittoz, au nom du Département de Justice et Police, m'a notifié que toute réunion du culte était interdite pour demain. 21.07.1918 : Les cafés regorgent de monde ; la grippe paraît-il ne se communique pas dans ces établissements. C'est seulement dans les églises qu'il y a danger d'épidémie de grippe. [la mesure d'interdiction de culte a été levée après 1 mois. Selon le curé de Meyrin, il semble y avoir eu de nombreux contrevenants] :

28.07.1918. Eglises surveillées par la Gendarmerie pour empêcher le culte et cafés remplis de buveurs ! A la Servette, les gendarmes ont le bon esprit d'aller devant l'entrée principale [de l'église], seulement, pour constater la fermeture, pendant que tous les fidèles passent par la cour de la cure et la sacristie.

30.01.1917. Mardi : la fièvre aphteuse sévissant à Mategnin, chez A. Allenbach, protestant, tous les bestiaux ont été abattus. Pour lui c'est presque la ruine. Dans ce village de Mategnin, ordre est donné de tuer tous les chats. Le maréchal des logis Comtesse et le gendarme Durusset ont été blessés au front et aux narines dans la cour de M. Excoffier en tirant sur les chats avec de la grenaille.

Mémoires de Meyrin



L'abbé Augustin Villet (à dr.) avec les éclaireurs de Meyrin en 1920. Collection privée Rossi